

Midi Libre

SÈTE

Mercredi 8 novembre 2000

REPERES

QUI SONT-ILS ?

Hervé Di Rosa

Figure de proue

Il va bientôt avoir 41 ans mais sa carrière est déjà bien remplie. Le Sétois Hervé Di Rosa est l'une des têtes d'affiche de la Figuration libre. Cet artiste à l'activité multiforme et au palmarès impressionnant (il est l'un des créateurs les plus cotés du moment), est un peu le théoricien de l'art modeste même s'il ne revendique pas la paternité du concept.

Hervé Di Rosa a toujours exploré ce qu'il appelle les « périphéries de l'art ». Il a d'ailleurs été l'un des premiers à utiliser l'objet dérivé comme les tee-shirts même s'il en est un peu revenu aujourd'hui. L'artiste qui partage sa vie entre le Mexique et la France, préside l'association de l'art modeste qui gère le Miam.

Bernard Belluc

Le nostalgique

Avant de rencontrer Hervé Di Rosa en 1990, Bernard Belluc faisait de l'art modeste sans le savoir.

Dans sa maison de Prades-le-Lez, il avait réuni une collection formidable d'objets, au point qu'il n'en connaît toujours pas le nombre. Gaucher, bègue, dyslexique comme il se définit lui-même, ce Montpelliérain de 51 ans s'est spécialisé dans

la création d'objets en céramique et plus particulièrement dans la réalisation de figurines des périodes révolutionnaires et napoléoniennes. Avec Hervé Di Rosa, il a contribué à constituer le fonds du Miam. La présentation de sa collection fait appel à la nostalgie des années cinquante à soixante-dix. Installée dans la deuxième mezzanine du Miam, sa collection a été mise au point sous forme de tableaux épousant des thèmes aussi divers que l'alimentation, les routes ou l'école.



Dans le palais de la futilité

Le Musée international des arts modestes ouvrira ses portes vendredi à 18 h. Rencontre



Hervé Di Rosa, Frédéric Roux et Bernard Belluc : le premier et le troisième ont apporté les collections, le second est le directeur du Miam. Tous les trois sont artistes

Hervé Di Rosa l'avoue sans détour : « J'ai tout fait pour qu'on ne réalise pas ce musée à Sète... C'est dire... C'est dire si l'artiste craint de se retrouver incompris dans sa ville. "Nul n'est prophète en son pays" et, en l'espèce, il s'agit bien de prophétie. Convaincre d'abord du môle à la Bordigue, au-delà du pont de La Peyrade ensuite, qu'au 23 du quai de Latre va s'ouvrir, vendredi soir, un lieu unique en son genre, n'est pas un pari gagné d'avance. Di Rosa joue d'ailleurs la prudence : « Ce que nous avons fait n'a jamais été fait ailleurs. C'est un laboratoire et je ne garantis pas le succès des expériences... ». Voilà qui ne va pas éponger les sueurs froides d'Alain Rizzolo. L'adjoint à la culture est lui aussi angoissé à une poignée de jours de l'inauguration, conscient qu'il est d'engager la collectivité et ses deniers sur une piste encore inexplorée.

Et à l'évidence, ce qu'on découvre au Miam a de quoi surprendre. Comment, une boîte de fromage "Petit pâtre", des milliers de sujets Bonux, un bataillon de figurines en scoubidou ou quelques kilos de coquilles en céramique vantant les charmes kitch des abysses, peuvent-ils trouver place dans les vitrines d'un musée, qui plus est, d'un musée international ? Comment peut-on expo-

ser, au fond d'un congélateur en service, la reproduction d'un poupon en viande hachée congelée ! On en connaît qui vont crier au scandale !

Et pourtant, il y a quelque chose qui fonctionne au Miam. Dans cet immense espace conçu par l'architecte Patrick Bouchain (l'homme des colonnes de Buren) pour que l'attention ne se fixe nulle part ailleurs que sur les collections, le choc est d'abord esthétique. L'accumulation de ces milliers d'objets intelligemment mis en scène, séduit le regard. On va de l'un à l'autre en cheminant au gré de la curiosité, au gré de l'émerveillement parfois, au gré de la nostalgie notamment sur cette seconde mezzanine où est présenté le fonds Belluc.

« On ne visite pas un musée pour s'emmerder. Ça doit être un lieu de délectation », explique, intarissable, Hervé Di Rosa. Foin des explications didactiques : ici, pas la moindre étiquette ; ici, le sens de la visite importe peu. Ce sont les gamins qui vont être ravis de partir à l'aventure, explorer les pistes de l'art modeste.

Mais pour aller où ? Se demandera-t-on. « Où l'on voudra », répond Di Rosa. L'homme est cependant convaincu

"On ne visite pas un musée pour s'emmerder"

que l'on ne sortira pas indemne du Miam, que l'on en sortira l'appétit aiguisé, décidé à aborder l'art autrement que complexé : « Nous sommes la passerelle entre les figurines Mokarex et le Crac », prévient Di Rosa, un brin provocateur. C'est dire si ces myriades d'inutilités qui peuplent les vitrines du musée ont un rôle

à jouer et pas des moindres. On peut penser ce qu'on veut des Tom Rider et autre Action Man, des monstres antédiluviens qui peuplent Jurassic Park, du choc des images violentes tirées de la culture BD, on peut penser ce qu'on veut des bondieuseries en plastique produites par les marchands de tous les temples et de toutes les églises... le merchandising, l'objet dérivé peuvent vous donner des boutons, il n'empêche qu'ils sont le reflet d'une époque, l'expression des peuples et des cultures.

Pour l'artiste, derrière chaque objet manufacturé il y a un moule né au creux d'une main d'homme : « Ne nous arrêtons pas au message véhiculé, laissons nous fasciner par les formes et les couleurs. Tentons de comprendre », insiste Di Rosa. Tentons... »

Jean-Pierre LACAN

Le Centre régional d'art contemporain, quai Aspirant-Herber

Frédéric Roux

L'artiste-directeur

A 53 ans, Frédéric Roux a touché à tout : à la boxe (il fut champion de France

universitaire), aux métiers paramédicaux (il fut podologue), au journalisme (il a notamment collaboré au Nouvel Observateur et à l'Huma).

Il a également publié 8 livres. Mais c'est surtout comme critique d'art et artiste que Frédéric Roux est connu.

Membre du groupe de Présence Panchounette de 1969 à 1990, il a participé à de nombreuses expositions en France et à l'étranger.

Hervé Di Rosa et Bernard Belluc ont croisé la route de Frédéric Roux à l'occasion d'une exposition d'art modeste à Blois.

Il assure la direction artistique du Musée international des arts modestes.



Midi Libre

SÈTE

Mercredi 8 novembre 2000

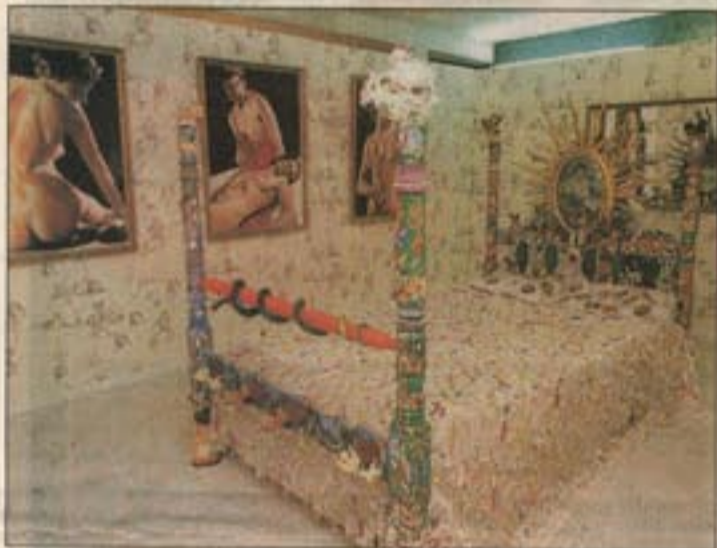
les arts modestes sont rois

avec ceux qui ont imaginé cette caverne d'Ali Baba où l'objet trouve un supplément d'âme



▲ Les figurines "Playmobil" font partie des expositions temporaires qui, à travers les diverses pièces d'un appartement recréent un environnement familial.

"La cama" de Pepon Osorio, une chambre constituée d'objets recyclés en objets artistiques. ▼



▼ "Mexico ! Mexico" : chaque année pour affirmer son caractère international, le Miam se propose de mettre en lumière un pays étranger et ses créations.

▲ Bernard Belluc a conçu une série de vitrines dans lesquelles "l'objet est sensé raviver la mémoire collective".

Photos Vincent ANDORRA

Ce qu'ils en disent...

Fabrice Cahoreau : « Artistes exclus »

■ Plasticien arrivé à Sète ces dernières années, Fabrice Cahoreau craint que les artistes fassent une fois de plus les frais de « ce nouveau dinosaure ». Critiquant le manque de concertation avec les artistes, il voit mal comment il pourrait un jour être invité à exposer dans ce lieu : « Je ne suis pas critique sur le projet, ni sur cette nouvelle grosse structure culturelle à Sète, mais je pense qu'au lieu d'apporter de l'eau au moulin des artistes sétois, la création du Miam va les desservir. La preuve : la plupart de ces derniers ne sont même pas invités à l'inauguration !

Je donne un avis personnel et je critique avant même que le Miam ne soit ouvert mais je pense que ce musée possède les mêmes défauts que le Crac : c'est un dinosaure qui va engloutir le budget culturel de la ville et desservira ses artistes. Pourtant je devrais me réjouir de cette inauguration. C'est un peu comme si j'étais un footballeur et qu'on construisait un nouveau stade. Sauf... si je ne peux pas aller sur ce stade. En fait, je pense que les gens à la tête de ce projet, des Sétois, font partie d'un microcosme et que la plupart des gens en sont exclus. Il n'y a pas eu de concertation avec les artistes et la plupart des intervenants culturels de la ville. Comment dans ce cas, lorsqu'on a écarté les gens au début, pourra-t-on à l'avenir leur proposer d'exposer ? »

Robert Albiol : « Un coût pour la ville »

■ Le conseiller municipal d'opposition Robert Albiol ne s'est jamais privé, depuis l'annonce du projet, de mettre l'accent sur le coût financier que représentera ce musée pour la ville. Quelques jours avant l'inauguration, dans un communiqué parvenu à notre agence, il renouvelle ses inquiétudes pour le contribuable sétois. Robert Albiol ironise d'abord sur l'absence de la ministre de la Culture et commente « son absence confirmera ce que j'ai toujours dénoncé : l'insuffisance de la participation de l'État aux dépenses de fonctionnement de ce musée. » L'élu insiste ensuite : « A mes yeux, le Miam ne sera un plus pour la ville que s'il ne coûte pas plus cher en fonctionnement que le Centre régional d'art contemporain (Crac) dont les dépenses sont payées par la Région. Coût pour la ville : 0 franc et 0 centime (...) »



Midi Libre

SÈTE

Mercredi 8 novembre 2000



Suivez le guide

4 000 invitations

■ Le Musée international des arts modestes au 23 quai Maréchal-de-Latre-de-Tassigny sera inauguré vendredi à partir de 18 h. Pour l'occasion, plus de 4 000 invitations ont été lancées mais le public pourra s'associer à l'événement. Le musée sera accessible gratuitement samedi et dimanche de 10 h à 12 h et de 14 h à 18 h. Fermé les mardis et les jours fériés, le Miam proposera ensuite une gamme importante de tarifs. On retiendra qu'il en coûtera 20 F aux adultes (30 F lors des grandes expositions), 10 F aux étudiants et aux enfants de 12 à 18 ans. Il sera gratuit aux scolaires sétois.

« Mexico-Mexico »

■ C'est le nom de l'une des deux expositions temporaires qui donne au musée son caractère international. Elle est constituée de peintures très "glamour" réalisées pour illustrer des calendriers. Dans la première mezzanine, on trouve des pièces d'art populaire prêtées par l'International Museum of Folk Art de Santa Fe ainsi qu'une très intéressante collection d'ex-votos.

« Fait maison »

■ Cette exposition temporaire occupe plusieurs espaces au rez-de-chaussée. Ils restituent des univers intérieurs enfermant des œuvres d'artistes modernes contemporains réalisées à partir d'objets usuels. La juxtaposition de ces créations avec leurs versions "modestes" conduit à s'interroger sur ce qu'est l'œuvre d'art. On notera "La Cama" ("Le lit") de Pepon Osorio, entièrement tapissé de cocardes de mariage ou de baptême.

Commandes

■ Plusieurs commandes publiques sont venues enrichir le fonds du musée dont l'une passée par la municipalité à Bodys Isek Kingelez. L'artiste a imaginé Sète à l'an 3009... L'île singulière façon Sky-line de New York. Étonnant! ●

Midi Libre

SÈTE

Mercredi 8 novembre 2000

▲ Dans l'une des caravanes de Hervé Di Rosa (elles seront itinérantes), une collection de bondieuseries venues des quatre coins du monde.

Une "Mobylette" et le fauteuil du tournage d'un film avec Brigitte Bardot, pour rappeler certaines époques. Ici les années soixante. ▼



Noëlle Tissier : « Complémentaire »

■ La responsable du Centre régional d'art contemporain voit d'un bon œil l'arrivée d'une nouvelle structure culturelle à Sète : « Toute nouvelle structure culturelle est un bienfait pour la ville et sa situation culturelle en région » insiste Noëlle Tissier avant de souligner la complémentarité "naturelle" entre le Miam et le centre d'art : « Il y aura forcément complémentarité. Même si nous touchons un public différent, nous sommes tous les deux des espaces de diffusion, nous avons une mission éducative. Je pense que le Miam est une structure entre le musée et le centre d'art : il possède une collection et va faire tourner des expos. Notre différence avec le Miam c'est que nous sommes ouverts à toutes les formes d'expression tandis que le Miam montre des objets qui touchent plus le monde de l'enfance, qui font référence à une mémoire collective. » ●

